

Le concours de botanique du "Devoir"

UQAM

Notre concours de botanique

Les travaux primés

Nous publions lundi, avec le rapport général du jury de notre concours de botanique, la liste des travaux primés, le nom et l'adresse des concurrents heureux, l'appréciation des principaux travaux et la liste détaillée des récompenses attribuées à chacun. Nous donnons dès aujourd'hui les noms sans ces détails particuliers, des concurrents heureux.

HORS CONCOURS

Le jury classe d'abord hors concours, leurs auteurs n'appartenant ni à l'enseignement primaire, ni à l'enseignement secondaire, deux travaux de grande valeur: celui de Mlle Marcelle Gauvreau et celui de Mlle Diane Dubois, toutes deux de Montréal.

CATEGORIE A

Lauréat: M. Gabriel Lalonde; 2. M. Maurice Hébert; 3. M. Roland Blason; 4. M. Gaston Robillard; 5. M. Guy Bertrand; 6. Mlle Jacqueline Lacroix; 7. Mlle Elmire Meilleur; 8. Mlle Les Lévêque; 9. Mlle Marie de Lorimier; 10. M. Jean-Paul Leserte; 11. M. Roger Marier; 12. M. Maurice Guay; 13. M. Robert Guay; 14. M. Raoul Grou; 15. M. Paul-Emile Guay; 16. M. Jean-Paul Marier; 17. Mlle Noëmi Dufour; 18. Mlle Berthe Poltier; 19. Mlle Imelda Fortin; 20. Mlle Fernande Germain.

CATEGORIE B

Lauréat: M. Albert Savard; 2. Mlle Gertrude Houle; 3. M. François Vallée; 4. MM. Adrien Dubois, Willshire Bernard et Christian-M. Lapointe; 5. M. Elio Vincelli; 6. M. Joachim Campagna; 7. M. Adrien Beupré; 8. M. Gérard Bujold; 9. M. Roland Lemay; 10. M. Gérard Savard; 11. M. Albert Duhaim; 12. M. Ludger Saint-Georges; 13. M. Edouard Lacombe; 14. M. Alexandre Beaulieu; 15. M. Gérard Grondin; 16. M. André Provencher; 17. Mlle Guillemette de Lorimier; 18. M. Roger Tremblay; 19. M. Germain Boucher; 20. R. F. Eustache; 21. M. Germain-Lussier; 22. M. Marcel Raymond; 23. M. Roland Parent; 24. M. Benoît Dellois; 25. M. Maurice Juneau; 26. M. Roger Gauthier; 27. M. Marcel Champagne; 28. M. Maurice Fortier; 29. M. Benoît de Charette; 30. M. Raymond Lymburner; 31. M. C.-A. Landry; 32. Mlle Gilberte Guillemette; 33. Mlle Aline Gagné; 34. M. Gérard Pinard; 35. Mlle Lucienne Maillet.

CATEGORIE C

Lauréates ex-aequo: Mlles Germain Bernier et Dolores Dubreuil; 2. M. Lucien Lavigne; 3. Mlle Bernadette Lusignan, M. Adolphe Roy; 4. Mlle Annette Bonin, M. Georges Campagna; 5. MM. Henri Boullé et C.-H. Lapointe; 6. M. Georges-H. Filistrand; 7. M. Roland Bouquet; 8. M. Henri-Paul Mongrain; 9. Mlle Geneviève Dubord; 10. M. Eugène Labonté; 11. Mlle Marie-Claire Poltier; 12. M. Gérard Tessier; 13. M. François Nohert; 14. Mlle Hélène Saint-Michel; 15. M. Arthur Leclair; 16. M. André Lefebvre; 17. M. Joseph Leboeuf; 18. M. Clarence Dostigny; 19. M. Jean-Paul Beutheuse; 20. M. Prudent Goulet.

Texte du rapport présenté au nom du jury par le R. F. Marie-Victorin, l'éminent botaniste - La liste et la qualité des concurrents heureux - Leurs travaux - Ceux qui ont contribué au succès du concours

OBSERVATIONS GENERALES - L'ETUDE DES SCIENCES NATURELLES - PROCHAINE APPARITION DE LA "PETITE FLORE LAURENTIENNE"

Nos lecteurs nous sauront gré de publier ici, intégralement, le rapport présenté samedi par le R. F. Marie-Victorin, au nom du jury du concours de botanique que le *Devoir* a eu le plaisir de lancer, mais dont le succès, ainsi que nous avons été heureux de le voir, est si largement dû au généreux concours du R. F. Marie-Victorin, de ses jeunes collègues, des éducateurs et des donateurs de prix.

Rapport sur le Concours de Botanique organisé par "Le Devoir" avec la collaboration du département de Botanique de l'Université de Montréal

Le Concours de Botanique, organisé par la collaboration du journal "Le Devoir" avec le Département de Botanique de l'Université de Montréal, est dû à l'initiative d'un distingué citoyen de Montréal qui se renferme dans un complet anonymat, et qui en a conçu la première idée.

Les idées, on le sait, font leur entrée dans le monde à la manière des débutantes. Elles débutent moins longtemps lorsqu'elles sont richement dotées. L'idée dont nous parlons fut dotée par son père, et ses premiers pas ont été un éblouissement. De Nominique à Gaspé, on l'a vue passer riche, félicitée, choyée. Et aujourd'hui elle se présente devant vous, Mesdames et Messieurs, chargée des plus belles fleurs, au bras de son promis, le Succès! Ce succès a donc été l'oeuvre de nombreux mécènes d'abord, puis de deux cents, nombreux, qui ont ajouté leurs libéralités aux siennes. Il est encore l'oeuvre du journal "Le Devoir" qui a fait à l'idée, par la plume vénéronne de M. Louis Dupire, une large publicité. Il est surtout l'oeuvre de nos éducateurs et de nos éducatrices qui ont porté le Concours jusqu'aux élèves des collèges, des académies et des convents, des écoles normales et de l'école du rang.

La distribution des prix du concours de botanique du "Devoir"

Brillante séance à l'Université de Montréal, sous la présidence du R. F. Marie-Victorin - Félicitations - Rapports du jury et lecture du palmarès - Les grands lauréats et les premières lauréates - Allocution du docteur Georges Baril - Ouverture de l'exposition

Une séance de distribution de prix non banale s'est tenue samedi après-midi à l'Université de Montréal. Dans le laboratoire de botanique, au milieu des tables d'expérience, des collections et des étudiants, des religieuses et des frères, des mères et de savants professeurs, pour entendre la lecture du palmarès d'état la Société d'histoire naturelle qui tenait une séance pour distribuer des prix aux vainqueurs du concours de botanique organisé par le département de botanique de l'Université et le *Devoir*. Nombreux étaient les prix et, chose qui en surprendra peut-être plusieurs, on n'eut pas de peine à trouver à qui les distribuer tant les botanistes de dix, de quinze ou de vingt ans étaient nombreux.

Le Frère Marie-Victorin présidait. Le premier acte de la Société d'histoire naturelle fut d'adopter une résolution pour féliciter tous ceux qui avaient contribué à l'organisation du concours. Le Frère Marie-Victorin présenta ensuite lui-même le rapport de jury de concours, et M. Jules Brunel, un des professeurs du département de botanique, donna lecture du palmarès. Mlles Marcelle Gauvreau et Diane Dubois, de Montréal, deux concurrentes qui ont déjà terminé leurs études, sont déclarées hors concours mais le jury leur décerna ses plus chaleureuses félicitations. M. Gabriel Lalonde, 11 ans, du couvent des SS. de Sainte-Croix de Notre-Dame, est le lauréat de la catégorie A, et M. Albert Savard, du journal *Le Devoir*, des écoles chrétiennes de Sainte-Foy, est le lauréat de la catégorie B. Mlles Germaine Lacroix et Dolores Dubreuil, élèves brillantes de l'école normale de Saint-Hyacinthe, se partagent les honneurs de la catégorie C. On trouvera ailleurs le texte du rapport présenté par le Frère Marie-Victorin. Ceux qui connaissent le

savant passionné et le brillant littérateur que est le Frère Marie-Victorin n'auront pas de peine à imaginer un peu ce qu'il a pu dire en une fête ainsi consacrée à la botanique, sa science de prédilection.

LE DR. GEORGES BARIL

Le doyen de la Faculté des Sciences, le Dr. Georges Baril, a ensuite pris la parole pour présenter aux deux lauréates de la catégorie C le prix offert par la Faculté des Sciences, soit quatre années d'études en botanique. Le Dr. Baril a profité de la circonstance pour parler de l'oeuvre de la Faculté des Sciences. Elle n'a pu encore réaliser des merveilles; il n'y a que dix ans qu'elle existe et ses moyens étaient plutôt faibles. Mais elle est en train de se réorganiser matériellement, elle sera bientôt installée à l'étage dans le nouvel immeuble de l'Université. Elle est aussi en train de réorganiser son enseignement; elle est à grouper autour d'elle toute une élite qui lui permettra de diffuser les connaissances scientifiques chez les Canadiens français. Ces connaissances, quel qu'on dise, ne doivent pas rester lapanage des spécialistes. Qu'on donne encore dix ans à la Faculté des Sciences, et on verra ce qu'elle aura pu réaliser.

L'EXPOSITION DE BOTANIQUE

Le Frère Marie-Victorin a ensuite demandé aux personnes présentes de se transporter à la bibliothèque Saint-Sulpice pour l'ouverture de l'exposition de botanique. L'exposition doit comprendre une centaine d'herbiers et au delà. Nous ne nous permettrons pas un jugement sur la valeur scientifique de ces exhibits, mais il en est qui ont une réelle valeur artistique. Pour consulter certains de ces herbiers, il a fallu des journées et des journées de labeur patient; telle est la première réflexion du profane qui admire, mais qui n'aurait probablement pas le courage d'imiter.

Vous, rapporteur, qui a consacré deux décades de sa vie au service d'une oeuvre de science et d'éducation qui lui paraît un jour noble et fécond, votre rapport, dis-je, à la faiblesse de considérer comme une faveur personnelle toute adhésion sincère au culte de la Botanique. Aussi, et son nom propre, et au nom du jury, offert à tous ceux, connus et inconnus, qui ont contribué à ce grand succès, ses plus sincères remerciements. Le Concours qui se clot aujourd'hui par l'attribution aux concurrents de prix que nous avons voulu nombreux marque peut-être une date dans l'histoire pédagogique de ce pays. Il a approuvé en effet, de la part des éducateurs, une attention sympathique et, de la part de notre jeunesse étudiante, un extraordinaire effort qui a dépassé les précédents les plus optimistes. L'expérience est faite désormais. Il est possible d'intéresser nos enfants, nos jeunes gens, aux études qui les entraînent, de les faire et pousser sur la vie qui bruit et sur la beauté qui passe, de les amener par la main jusqu'à cette grande source d'idées et de saines joies que Dieu a creusée de ses mains: la Nature!

Les donateurs

Il faut, à ce point, dresser le tableau anonyme qui a fourni la souscription initiale. Puis il convient de distinguer le geste de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal et de l'Association Canadienne Française pour l'Avancement des Sciences. Le patronage de ces deux importants corps publics, que

le Concours de Botanique intéressait à des titres divers, nous a été extrêmement précieux, et ne contribuera pas peu à souligner l'importance de cette entreprise devant l'opinion publique.

Voici la liste complète des donateurs:

Prix en argent	
Subscription anonyme	250.00
Kerhula et Odian	10.00
Gercis d'Etudes Dion	5.00
Dr Jos. Gauvreau	10.00
Claude Minahan	5.00
Louise des Associations fédérées des anciennes élèves des convents catholiques du Canada	2.00
Mrs J. M. Bonfret	14.00
Paul Boucher, secrétaire général de l'U. C. G.	5.00
Académie commerciale de Québec, par le R. F. Germain	10.00
Chas. Desjardins et Cie	10.00
J.-T. Lafrèrère, l. C.	10.00
Albert Landry	20.00
Abbé Hector Bonin	5.00
Société Canadienne d'histoire Naturelle	25.00
Association Canadienne Française pour l'Avancement des Sciences	50.00
Abbé Ovide Poirier	2.50
R. P. Oblats, Kenora, Ont. (L. S. Baillargeon, O.M.I.)	5.00
Académie LaSalle, Montréal par le R. F. Albert	5.00
J.-C. Magnan, agronome du comté de Portneuf	2.50
R. F. Marie-Victorin	10.00
Jules Brunel	10.00
Joséphine Roussin	10.00

Résultats du concours de botanique. Le *Devoir*, 8 et 10 novembre 1930. Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents. Fonds d'archives Marcelle-Gauvreau, 7P1b/5.

Commission des Ecoles catholiques de Montréal. 100.00
Maison-Mère des SS. NN. des Jésums et de Marie. 5.00

Prix en nature

Faculté des Sciences: Deux ouvrages et études de botanique, de quatre années. (valeur, \$30).
"La Survivance". (Edmonton): Deux abonnements d'un an.
Electrical Manufacturing Co., Montigny: Une presse botanique.

Hughes Owens Co.: Un microscope Winkler-Zeiss. (valeur \$50).

Polytechnique Liée: Deux microscopes de dissection. (valeur \$15).
Abb. Lévesque, Librairie Action Canadienne-Française: Dix volumes brochés.

Mme de Lorimer: Deux volumes, reliure de luxe.
Le Devoir: Trois volumes, reliure de luxe.

Fisher Scientific: Un microscope binoculaire Reichert. (valeur \$100).
Un anonyme: \$5 (en or).

Répartition des concurrents

Il est intéressant de constater comment sont répartis les concurrents dans les diverses écoles de l'éducation ou des collèges laurentiens:

Hull: Ecole des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Montreal: Collège de Montréal, Mont Saint-Louis, Pensionnat de l'Ange-Gardien, External classique Saint-Sulpice, Ecole Notre-Dame du Sacré-Coeur, Pensionnat du Sacré-Coeur, Scolastica Saint-Joseph, Collège Sainte-Marie, Ecole Garnier, Ecole Notre-Dame du Très Saint Sacrement, Ecole Saint-Etienne, Ecole Saint-Elisabeth, Pensionnat Saint-Louis de Gonzague.

Saint-Laurent: Ecole Beaudet, Longueuil, Collège du Sacré-Coeur, Laval-des-Landes, Ecole normale, Saint-Jean, Académie Notre-Dame Auxiliatrice, Saint-Jacques l'Achigan, Couvent des SS. de Sainte-Anne, Couvent des SS. de Sainte-Anne, Sainte-Thérèse, Séminaire de l'Assomption, Joliette, Séminaire de Joliette, Saint-Hyacinthe, Ecole normale, Séminaire de Saint-Hyacinthe, Drummondville, Académie David, Nicolet, Séminaire de Nicolet, Trois-Rivières, Séminaire des Trois-Rivières, Ecole Technique, Sainte-Foy, Juvénat des FF. des Ecoles Chrétiennes, Sainte-Anne de la Pocatière, Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, Saint-Alexis de Matapédia, Couvent du Sacré-Coeur, Gaspé, Séminaire de Gaspé.

Il faut souligner spécialement le grand effort fourni par certaines maisons d'éducation où maîtres et maîtresses semblent avoir davantage apprécié la valeur éducative de ce concours. Je veux mentionner le tout spécialement le Séminaire des Trois-Rivières, l'Ecole normale de Saint-Hyacinthe dirigée par les Soeurs de la Présentation, l'Académie David de Drummondville, et le Juvénat des FF. des Ecoles Chrétiennes, à Sainte-Foy, près Québec.

LES TRAVAUX

On demandait aux concurrents de récolter les plantes qui forment le cadre de la nature laurentienne de manière à constituer des spécimens d'étude aussi complets et aussi démonstratifs que possible, de les assembler en herbarium suivant les méthodes traditionnelles ou usages mêmes dignes d'être incorporés dans tous les pays du monde. On leur demandait surtout d'observer, de fixer par le texte, le dessin, les notes, la photographie ou le cliché, — la forme, la couleur, le comportement, les habitudes, en un mot la vie des plantes.

Comment se sont répondu à ces demandes? Il est peut-être intéressant de le dire en quelques mots.

Les herbariers sont généralement bien faits. Quelques-uns seraient même dignes d'être incorporés dans les collections d'étude de nos musées et de nos laboratoires. Certains herbariers de jeunes enfants, montés dans d'innombrables cahiers à vingt sous, sont charmants, voire émouvants!

Que dire des observations? C'est là surtout que se déploie la personnalité de l'enfant, du jeune homme, de la jeune fille, et c'est là aussi que s'accroissent les habitudes acquises par l'éducation des facultés.

Certaines des concurrents ont fourni un travail remarquable, tant la tenue et la valeur technique ont vivement intéressé le jury. Tel journal d'herborisation (Annette Bonin, Saint-Hyacinthe) écrit dans une belle langue, accorde à la fois une vision saine de détails et une excellente compréhension des ensembles. Tel compte rendu de dissection résève une méthode déjà rare

et une grande richesse de vocabulaire. Telles observations d'un jeune enfant devant une plante inconnue, tel étonnement d'un autre devant un objet de beauté, surprenant, et font rêver. Ecoutez celui-ci (Arthur Leclair, Séminaire des Trois-Rivières) qui a découvert sur les rochers granitiques du Saint-Maurice, la jolie Linaïrette des Alpes: "Foin de soie! J'ai trouvé cela sur la pierre à l'ombre de la chute du Saint-Maurice. L'humidité fait son bonheur et ses petites têtes blanches font le sien."

Les documents d'illustration: dessins, aquarelles, photographies, sont nombreux et de belle qualité. Le jury attache une grande importance à ces documents qui sont sans doute la meilleure façon de fixer les observations.

L'exposition des travaux, qui s'ouvre ce soir, à Saint-Sulpice, sera aussi remarquable par leur précision technique que par leur valeur d'art, toutes proportions gardées, bien entendu. Les photographies envoyées ne sont pas toutes d'égale valeur, mais nombre d'entre elles dénotent un choix judicieux des sujets et une réelle maîtrise de l'appareil d'appareillage. En fait, mentionnons un travail exceptionnel: celui de 800 pieds de film représentant les élèves du Juvénat de Sainte-Foy, près de Québec, en promenade d'herborisation, les divers opérations de la récolte et du séchage, etc.

Avant de procéder à l'attribution des prix, le jury doit d'abord mentionner des travaux très remarquables, mais qui doivent être classés hors concours, leurs auteurs n'appartenant ni à l'enseignement primaire, ni à l'enseignement secondaire.

1. — Mlle Marcelle Gauvreau, élève à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal. — Mlle Gauvreau a fourni un herbarium très remarquable, accompagné de textes, de dessins et de nombreuses photographies. C'est une oeuvre de patient labeur, où l'auteur a évidemment mis toute son âme, et qui révèle une vraie vocation de botaniste. Les textes, rédigés d'une plume très fine et très sûre, sont des modèles du genre. Dans un avant-propos placé sous le signe de la feuille d'érable, l'auteur raconte comment ses yeux se sont ouverts sur la nature laurentienne, et comment l'étude des plantes a embelli sa vie.

2. — Mlle Diane Dubois, 2315, rue Follain, Montréal. — Mlle Dubois a également fourni un travail remarquable. Sur les 100 plantes présentées, 33 sont accompagnées d'une aquarelle et d'une description. L'ensemble indique des connaissances botaniques déjà très avancées, une méthode sûre, et un grand talent artistique.

Le jury, regrettant de ne pouvoir, en toute justice, attribuer des prix à ces deux auteurs, se doit cependant de leur offrir ses plus chaleureuses félicitations.

3. — M. Gabriel Lalonde, élève de 3e année au couvent des SS. de Sainte-Croix, Nominique. Onze ans.

Le jury a accordé le premier prix dans sa catégorie à M. Gabriel Lalonde, en raison surtout des observations très précises, très originales et en certains cas délicate-ment enfantines, qui accompagnaient les spécimens. Heureusement de réminiscences de vasesques, le jeune Gabriel Lalonde valait beaucoup et exprime clairement ce qu'il a vu. Le jury lui décerne avec ses chaleureuses félicitations, un prix de 25 dollars.

4. — M. Maurice Hébert, élève de 3e année, école Saint-Pierre, 1212, rue Panet, Montréal. Dix dollars.

5. — M. Roland Bisson, élève de 3e année, école Saint-Pierre, 1212, rue Panet, Montréal. Dix dollars.

6. — M. Gaston Robillard, élève de 3e année, école Saint-Etienne, 6310, rue Christophe-Colomb, Montréal. Cinq dollars.

7. — M. Guy Bertrand, élève de 3e année, Ecole Beaudet, Saint-Laurent, 46, rue Saint-Mathias, Saint-Laurent. Cinq dollars.

8. — Mlle Jacqueline Lanctôt, élève de 3e préparatoire, couvent du Sacré-Coeur, 3635, ave Atwater, Montréal. Cinq dollars.

9. — Mlle Elmire Meilleur, élève de 3e année, pensionnat Saint-Louis de Gonzague, Montréal. Cinq dollars.

10. — Mlle Les Lévesque, élève de 2e année, couvent des SS. de Sainte-Anne, Saint-Jacques l'Achigan, comté de Montcalm. Cinq dollars.

11. — Mlle Marie de Lorimer, élève de 2e préparatoire, couvent du Sacré-Coeur, 1501, rue Classe, Montréal. Deux dollars et demi.

12. — M. Jean-Paul Letarte, élève de 3e année, académie David, Drummondville. Deux dollars et demi.

13. — M. Roger Marier, élève de 3e année, académie David, Drummondville. Un volume de J.-H. Fabre.

14. — M. Mauries Guay, élève de 4e année, académie David, Drummondville. Un volume de J.-H. Fabre.

15. — M. Robert Guay, élève de 3e année, académie David, Drummondville. Un volume de J.-H. Fabre.

16. — M. Raoul Grond, élève de 3e année, école Beaudet, Saint-Laurent. Un volume de J.-H. Fabre.

17. — M. Paul-Emile Guay, élève de 4e année, académie David, Drummondville. Un volume de J.-H. Fabre.

18. — M. Jean-Paul Marier, élève de 3e année, académie David, Drummondville. Un volume de J.-H. Fabre.

19. — Mlle Noëmi Dufour, élève de 4e année, couvent du Saint-Rosaire, Saint-Alexis de Matapédia. Un volume de J.-H. Fabre.

20. — Mlle Imelda Fortin, élève de 4e année au couvent du Saint-Rosaire, Saint-Alexis de Matapédia. Un volume de J.-H. Fabre.

21. — Mlle Bernthe Poirier, élève de 4e année au couvent du Saint-Rosaire, Saint-Alexis de Matapédia. Un volume de J.-H. Fabre.

22. — Mlle Fernande Germain, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

23. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

24. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

25. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

26. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

27. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

28. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

29. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

30. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

31. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

32. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

33. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

34. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

35. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

36. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

37. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

38. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

39. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

40. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

41. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

42. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

43. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

44. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

45. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

46. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

47. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

48. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

49. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

50. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

51. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

52. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

53. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

54. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

55. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

56. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

57. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

58. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

59. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

60. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

61. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

62. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

63. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

64. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

65. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

66. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

67. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

68. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

69. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

70. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

71. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

72. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

73. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

74. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

75. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

76. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

77. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

78. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

79. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

80. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

81. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

82. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

83. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

84. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

85. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

86. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

87. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

88. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

89. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

90. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

91. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

92. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

93. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

94. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

95. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

96. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

97. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

98. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

99. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

100. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

101. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

102. — Mlle Germaine Fortin, élève de 3e année, école Sainte-Elisabeth, 5551, rue Saint-Jacques, Montréal. Un volume de J.-H. Fabre.

Catégorie C

(Élèves de l'enseignement primaire supérieur, des 4 dernières années de l'enseignement secondaire des trois dernières années du cours scientifique du Mont-Saint-Louis, des deux dernières années des écoles normales primaires).

LAUREATES (ex-aequo). —

Mlle Germaine Bernier et Dolores Dubreuil, élèves titulaires de l'École normale de Saint-Hyacinthe, dirigée par les sœurs de la Présentation.

En proclamant lauréates du concours ces deux méritantes élèves de l'École normale de Saint-Hyacinthe, le jury désire signaler à l'attention du public des travaux aussi remarquables par leur valeur scientifique que par leur tenue artistique, travaux qui font le plus grand honneur aux lauréates elles-mêmes et à l'institution qui les a formées.

Après avoir délibéré, le jury n'a pas cru devoir séparer à l'honneur les deux concurrentes qui furent ensemble à la peine. Également méritantes, les travaux sont essentiellement différents et retiennent leur originalité propre. En effet, si l'on voit Mlle Germaine Bernier se distinguer par le nombre et la qualité des observations écrites, celui de Mlle Dolores Dubreuil l'emporte par le nombre et la qualité des documents d'illustration.

Mlle Germaine Bernier a présenté 100 plantes. Ces plantes sont accompagnées de 100 textes résumant d'études à la loupe, 32 planches dessinées, et 12 photographies.

Mlle Dolores Dubreuil a également présenté, avec un herbier de 100 plantes, 25 textes d'observations, 24 aquarelles et 12 fusains.

Le jury est donc heureux d'attribuer aux deux lauréates une bourse de quatre années d'études en botanique, offerte par la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal. À chacune de ces bourses est attachée par le jury la somme de vingt-cinq dollars.

M. Lucien Lavigne, élève de 3e scientifique au Mont-Saint-Louis, M. Lucien Lavigne a présenté un herbier considérable où chaque espèce est illustrée par une planche comprenant la figure de la plante entière, et une série homogène de détails révélés par la dissection sous la loupe. M. Lucien Lavigne a évidemment une tête scientifique. Son plan de travail, logique et complet, est suivi sans dérogation depuis la première plante jusqu'à la dernière. Ses dessins, un peu élémentaires, sont cependant exacts et rappellent la manière fruste des vieilles iconographies. Le jury lui décerne un magnifique microscope binoculaire Heiberg d'une valeur de \$100.00 offert par la maison Fisher Scientific Supply Co.

Mlle Bernadette Lusignan, élève à l'École normale de Saint-Hyacinthe. Bonnes observations, dessins plutôt techniques qu'artistiques, ce qui n'est pas un reproche. Quinze dollars.

M. Adolphe Roy, élève au collège de Montréal en 1931, rue St-Basile, Brooko ouest. Ce travail, seul entre tous peut-être, contient des observations écologiques. Il révèle un futur botaniste. Quinze dollars.

Mlle Annette Loin, école normale de Saint-Hyacinthe. Cette concurrente a présenté un journal d'herborisation contenant de nombreuses observations habillées d'une forme littéraire soignée. Une bourse de 100 dollars. Une bourse de 100 dollars.

M. Georges Campana, élève de Rhétorique au séminaire de Nicolet. Un bel herbier, accompagné d'observations plus que de folklore de souvenirs d'herborisation. Une bourse de 100 dollars.

M. C.-H. Lapointe, élève au séminaire des Trois-Rivières. Cinq dollars.

M. Géo-H. Filiatrault, élève de Philosophie au séminaire de Sainte-Thérèse. Deux dollars et demi et un abonnement à la Surinam.

M. Roland Bousquet, élève de Philosophie au séminaire de Saint-Hyacinthe. Très gros travail. Observations groupées en tableaux analytiques. Deux dollars et demi et un abonnement à la Surinam.

M. Henri Brouillette, élève au séminaire des Trois-Rivières. Cinq dollars.

M. C.-H. Lapointe, élève au séminaire des Trois-Rivières. Deux dollars et demi.

Mlle Geneviève Dubreuil, élève de 2e année de Lettres-Sciences, pensionnat de l'Ange-Gardien, 4025 St-Jacques, Montréal. Deux dollars et demi.

M. Eug. Labonté, élève de 2e scientifique au Mont-Saint-Louis. Deux dollars et demi.

Mlle Marie-Claire Poirier, élève à l'École normale de Valleyfield. Deux dollars et demi.

M. Gérard Tessier, élève de Rhétorique au Séminaire des Trois-Rivières. Deux dollars et demi.

M. François Nohet, élève de Belles-Lettres au séminaire des Trois-Rivières. Deux dollars et demi.

Mlle Hélène St-Michel, élève à l'École normale de Valleyfield. Deux dollars et demi.

M. Arthur Leclair, élève de Belles-Lettres au séminaire des Trois-Rivières. Petits textes contenant parfois une pointe d'humour. Deux dollars et demi.

M. André Lefebvre, élève de Belles-Lettres au Séminaire des Trois-Rivières. Deux dollars et demi.

M. Jos. Leboeuf, élève au Séminaire des Trois-Rivières. Deux dollars et demi.

M. Clarence Dostigny, élève de Belles-Lettres au Séminaire des Trois-Rivières. Deux dollars et demi.

M. Jean-Paul Beauchêne, élève de Belles-Lettres au Séminaire des Trois-Rivières. Deux dollars et demi.

M. Prudent Goulet, élève de Belles-Lettres au Séminaire des Trois-Rivières. Deux dollars et demi.

Le jury

Frère Marie-Victoria, président; M. Jules Brunel, secrétaire; M. Jacques Bousseau, trésorier; M. De Géo. Préfontaine, M. Louis Dupire.

Conclusion

J'ai maintenant l'agréable devoir de féliciter les lauréates et tous ceux dont les travaux ont été couronnés par le jury. À ces enfants, à ces jeunes gens, à ces jeunes filles, il restera comme souvenir de ce concours un herbier plus ou moins volumineux, plus ou moins soigné, des dessins et des photographies représentant une somme notable de travail. Il leur restera surtout, attaché aux pauvres plantes mortes, le souvenir de beaux-jours pleins d'ombre et de vie sourde, de lacs lumineux sortis de la splendeur sombre des sapins, de prairies échantonnées de fleurs et de rochers. Tout cela, si l'on y pense, est merveilleusement moral, merveilleusement éducatif.

Il leur restera peut-être aussi l'idée que l'étude de la nature est source de pure joie et qu'une existence humaine peut être toute autre qu'elle n'aurait été, parce qu'elle n'aurait été, avec les mille vies scientifiques des plantes, des relations de connaissance et d'amour.

Mais ce concours aurait manqué si l'on n'avait après quelques choses qu'à nos chers enfants, qu'à nos étudiants et étudiantes, il tant bien l'avouer, les prometteurs, d'observer, de chercher, de découvrir, de connaître un peu de pureté d'intention, ils voulaient très sincèrement rendre service à la jeunesse des écoles, mais ils voulaient aussi jeter la sonde, lire le baromètre, faire loyalement et sans parti pris, une grande expérience pédagogique. Les résultats sont entre nos mains. Ce n'est pas ici le lieu de les analyser longuement. Nous nous en servirons en temps et lieu, non pour servir et réprimander mais pour apprendre, non pour ébaucher et détruire, mais pour essayer de construire et d'améliorer. C'est dans ce libre esprit, et sans préoccupations de chèque, que les questions d'éducation, les questions de pédagogie doivent être abordées et étudiées.

Pour le moment il suffira de quelques réflexions. Tout à l'heure, en parcourant l'exposition, vous y ajouterez les vôtres.

Vous savez maintenant, vous, les parents, soucieux de l'hygiène intellectuelle de vos enfants, qu'il est possible de les occuper agréablement en vacances, de profiter des loisirs à la campagne pour développer leur esprit, toujours un peu oxydé par l'atmosphère artificielle de l'année scolaire, de donner un aliment sain à leur activité et à leur curiosité.

Et nous, les éducateurs à tous les degrés, nous aurons appris encore une fois, qu'il faut oublier demain, que nos élèves valent peut-être mieux que leur réputation. Et nous en venons à dire qu'au lieu de réprimander sans cesse, de déplorer platement leur apathie, leur indifférence, leur absence d'esprit d'observation, leur éloignement des choses scientifiques et de l'esprit scientifique, nous ferions peut-être mieux de chercher à découvrir dans eux le germe toujours présent de bienfaits curieux, de l'attente, et d'en favoriser l'évolution par une pédagogie intelligente et bien humaine.

Nous pourrions aussi nous demander si nous fournissons à notre jeunesse les moyens élémentaires

de s'instruire à la connaissance de notre flore, de notre faune, des grandeurs géologiques de la terre canadienne. Ne serait-il pas grandement temps de nous mettre sérieusement à l'œuvre pour placer entre les mains de ceux que nous sommes chargés d'instruire, les manuels et les livres adéquats qui leur ouvriraient le champ fermé de notre royaume sans ciel? Je sais mieux que personne que ces livres sont difficiles à faire, et que quand ils sont faits, ils ont bien de la peine à dépasser le manuel exotique, tant nous sommes habitués à nous contenter de la page imprimée. Mais le but à atteindre vaut que l'on ne ménage pas la peine, et que l'on accepte les risques.

À quand la "Petite Faune Laurentienne"? La parole est au collègue, le Dr Géo. Préfontaine, zoologiste de profession, et qui se doit de nous donner ce livre. Mais je le vois s'agiter sur son siège. Si le but en valait la peine, il se ferait pour retourner le trait et me dire: À quand la "Petite Flore Laurentienne" que tout le monde attend depuis des années et qui aurait été si utile aux concurrents d'aujourd'hui?

L'occasion est solennelle et invite aux engagements positifs. Je réponds donc à la question que vous m'avez posée, le Dr Préfontaine. La "Petite Flore Laurentienne" sera publiée, s'il plaît à Dieu, au cours de l'année 1931, et cette publication marquera l'installation des Laboratoires de Botanique à l'Université de la montagne.

Puisque nous en sommes aux examens de conscience, j'ajouterais encore ceci. Peut-être nos élèves se préoccupent-ils de la nature et de l'écologie à les leur révéler, le talent et l'énergie dépensés à les diriger dans leur esprit, directement ou indirectement.

Ne serait-il pas temps, par exemple, au siècle où nous sommes, de cesser de parler de petites sciences, de reporter définitivement au Département de nos toutes ces Filles canadiennes — car c'en est un, et qui fait toujours rêver les étrangers cultivés qui nous visitent.

Qu'on ne dise pas que c'est là une vieille "What is in a name"? On étouffe les plus nobles idées sous les matras capotés des formules péroratoires. Les mots sont des manœuvres de la plume qui dévalent. Ils sont des meules de moulin qui noient; ils sont des lanigues de Nassau qui empoisonnent. Prenons garde que l'esprit de Peilant est particulièrement accessible à ce mode d'influence, à la piperie des mots!

Il n'y a pas de petites sciences, tout au moins s'agissant. Mais s'il fallait absolument sérier les connaissances humaines positives, il est incontestable que les sciences de la Vie, qui sont des sciences de synthèse, et qui englobent les sciences physico-chimiques, couronneraient ce grand monument de l'esprit que les hommes, ces Pharaons toujours éphémères et rotatifs, ont élevés de leurs mains tremblantes, cette pyramide dont la base repose sur le sable mouvant de l'hypothèse, mais dont le sommet, toujours, regarde l'infini.

L'actualité de l'Université de Montréal En marge du concours de botanique

Bon nombre de lauréats ne pouvaient assister à la distribution des prix, parce qu'ils sont allés de vacances à l'exposition, vous y ajouterez les vôtres.

Vous savez maintenant, vous, les parents, soucieux de l'hygiène intellectuelle de vos enfants, qu'il est possible de les occuper agréablement en vacances, de profiter des loisirs à la campagne pour développer leur esprit, toujours un peu oxydé par l'atmosphère artificielle de l'année scolaire, de donner un aliment sain à leur activité et à leur curiosité.

Et nous, les éducateurs à tous les degrés, nous aurons appris encore une fois, qu'il faut oublier demain, que nos élèves valent peut-être mieux que leur réputation. Et nous en venons à dire qu'au lieu de réprimander sans cesse, de déplorer platement leur apathie, leur indifférence, leur absence d'esprit d'observation, leur éloignement des choses scientifiques et de l'esprit scientifique, nous ferions peut-être mieux de chercher à découvrir dans eux le germe toujours présent de bienfaits curieux, de l'attente, et d'en favoriser l'évolution par une pédagogie intelligente et bien humaine.

Nous pourrions aussi nous demander si nous fournissons à notre jeunesse les moyens élémentaires

de s'instruire à la connaissance de notre flore, de notre faune, des grandeurs géologiques de la terre canadienne. Ne serait-il pas grandement temps de nous mettre sérieusement à l'œuvre pour placer entre les mains de ceux que nous sommes chargés d'instruire, les manuels et les livres adéquats qui leur ouvriraient le champ fermé de notre royaume sans ciel? Je sais mieux que personne que ces livres sont difficiles à faire, et que quand ils sont faits, ils ont bien de la peine à dépasser le manuel exotique, tant nous sommes habitués à nous contenter de la page imprimée. Mais le but à atteindre vaut que l'on ne ménage pas la peine, et que l'on accepte les risques.

À quand la "Petite Faune Laurentienne"? La parole est au collègue, le Dr Géo. Préfontaine, zoologiste de profession, et qui se doit de nous donner ce livre. Mais je le vois s'agiter sur son siège. Si le but en valait la peine, il se ferait pour retourner le trait et me dire: À quand la "Petite Flore Laurentienne" que tout le monde attend depuis des années et qui aurait été si utile aux concurrents d'aujourd'hui?

L'occasion est solennelle et invite aux engagements positifs. Je réponds donc à la question que vous m'avez posée, le Dr Préfontaine. La "Petite Flore Laurentienne" sera publiée, s'il plaît à Dieu, au cours de l'année 1931, et cette publication marquera l'installation des Laboratoires de Botanique à l'Université de la montagne.

Puisque nous en sommes aux examens de conscience, j'ajouterais encore ceci. Peut-être nos élèves se préoccupent-ils de la nature et de l'écologie à les leur révéler, le talent et l'énergie dépensés à les diriger dans leur esprit, directement ou indirectement.

Ne serait-il pas temps, par exemple, au siècle où nous sommes, de cesser de parler de petites sciences, de reporter définitivement au Département de nos toutes ces Filles canadiennes — car c'en est un, et qui fait toujours rêver les étrangers cultivés qui nous visitent.

Qu'on ne dise pas que c'est là une vieille "What is in a name"? On étouffe les plus nobles idées sous les matras capotés des formules péroratoires. Les mots sont des manœuvres de la plume qui dévalent. Ils sont des meules de moulin qui noient; ils sont des lanigues de Nassau qui empoisonnent. Prenons garde que l'esprit de Peilant est particulièrement accessible à ce mode d'influence, à la piperie des mots!

Il n'y a pas de petites sciences, tout au moins s'agissant. Mais s'il fallait absolument sérier les connaissances humaines positives, il est incontestable que les sciences de la Vie, qui sont des sciences de synthèse, et qui englobent les sciences physico-chimiques, couronneraient ce grand monument de l'esprit que les hommes, ces Pharaons toujours éphémères et rotatifs, ont élevés de leurs mains tremblantes, cette pyramide dont la base repose sur le sable mouvant de l'hypothèse, mais dont le sommet, toujours, regarde l'infini.

Il n'y a pas de petites sciences, tout au moins s'agissant. Mais s'il fallait absolument sérier les connaissances humaines positives, il est incontestable que les sciences de la Vie, qui sont des sciences de synthèse, et qui englobent les sciences physico-chimiques, couronneraient ce grand monument de l'esprit que les hommes, ces Pharaons toujours éphémères et rotatifs, ont élevés de leurs mains tremblantes, cette pyramide dont la base repose sur le sable mouvant de l'hypothèse, mais dont le sommet, toujours, regarde l'infini.

Il n'y a pas de petites sciences, tout au moins s'agissant. Mais s'il fallait absolument sérier les connaissances humaines positives, il est incontestable que les sciences de la Vie, qui sont des sciences de synthèse, et qui englobent les sciences physico-chimiques, couronneraient ce grand monument de l'esprit que les hommes, ces Pharaons toujours éphémères et rotatifs, ont élevés de leurs mains tremblantes, cette pyramide dont la base repose sur le sable mouvant de l'hypothèse, mais dont le sommet, toujours, regarde l'infini.

Il n'y a pas de petites sciences, tout au moins s'agissant. Mais s'il fallait absolument sérier les connaissances humaines positives, il est incontestable que les sciences de la Vie, qui sont des sciences de synthèse, et qui englobent les sciences physico-chimiques, couronneraient ce grand monument de l'esprit que les hommes, ces Pharaons toujours éphémères et rotatifs, ont élevés de leurs mains tremblantes, cette pyramide dont la base repose sur le sable mouvant de l'hypothèse, mais dont le sommet, toujours, regarde l'infini.

Il n'y a pas de petites sciences, tout au moins s'agissant. Mais s'il fallait absolument sérier les connaissances humaines positives, il est incontestable que les sciences de la Vie, qui sont des sciences de synthèse, et qui englobent les sciences physico-chimiques, couronneraient ce grand monument de l'esprit que les hommes, ces Pharaons toujours éphémères et rotatifs, ont élevés de leurs mains tremblantes, cette pyramide dont la base repose sur le sable mouvant de l'hypothèse, mais dont le sommet, toujours, regarde l'infini.

Il n'y a pas de petites sciences, tout au moins s'agissant. Mais s'il fallait absolument sérier les connaissances humaines positives, il est incontestable que les sciences de la Vie, qui sont des sciences de synthèse, et qui englobent les sciences physico-chimiques, couronneraient ce grand monument de l'esprit que les hommes, ces Pharaons toujours éphémères et rotatifs, ont élevés de leurs mains tremblantes, cette pyramide dont la base repose sur le sable mouvant de l'hypothèse, mais dont le sommet, toujours, regarde l'infini.

Il n'y a pas de petites sciences, tout au moins s'agissant. Mais s'il fallait absolument sérier les connaissances humaines positives, il est incontestable que les sciences de la Vie, qui sont des sciences de synthèse, et qui englobent les sciences physico-chimiques, couronneraient ce grand monument de l'esprit que les hommes, ces Pharaons toujours éphémères et rotatifs, ont élevés de leurs mains tremblantes, cette pyramide dont la base repose sur le sable mouvant de l'hypothèse, mais dont le sommet, toujours, regarde l'infini.

Il n'y a pas de petites sciences, tout au moins s'agissant. Mais s'il fallait absolument sérier les connaissances humaines positives, il est incontestable que les sciences de la Vie, qui sont des sciences de synthèse, et qui englobent les sciences physico-chimiques, couronneraient ce grand monument de l'esprit que les hommes, ces Pharaons toujours éphémères et rotatifs, ont élevés de leurs mains tremblantes, cette pyramide dont la base repose sur le sable mouvant de l'hypothèse, mais dont le sommet, toujours, regarde l'infini.

Il n'y a pas de petites sciences, tout au moins s'agissant. Mais s'il fallait absolument sérier les connaissances humaines positives, il est incontestable que les sciences de la Vie, qui sont des sciences de synthèse, et qui englobent les sciences physico-chimiques, couronneraient ce grand monument de l'esprit que les hommes, ces Pharaons toujours éphémères et rotatifs, ont élevés de leurs mains tremblantes, cette pyramide dont la base repose sur le sable mouvant de l'hypothèse, mais dont le sommet, toujours, regarde l'infini.

Il n'y a pas de petites sciences, tout au moins s'agissant. Mais s'il fallait absolument sérier les connaissances humaines positives, il est incontestable que les sciences de la Vie, qui sont des sciences de synthèse, et qui englobent les sciences physico-chimiques, couronneraient ce grand monument de l'esprit que les hommes, ces Pharaons toujours éphémères et rotatifs, ont élevés de leurs mains tremblantes, cette pyramide dont la base repose sur le sable mouvant de l'hypothèse, mais dont le sommet, toujours, regarde l'infini.

UQAM